

CONSIDÉRATIONS SUR LA CONTINUITÉ DES DACO-ROMAINS EN DACIE POST-AURÉLIENNE, À LA LUMIÈRE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET NUMISMATIQUES

Le problème de la continuité de la population daco-romaine dans les territoires de l'ancienne province carpatique après la retraite ordonnée par l'empereur Aurélien a formé, ainsi qu'il est connu, l'objet d'amples débats et d'âpres controverses dans les écrits archéologiques, historiques et philologiques du passé. La dispute, longue et passionnée, qui a mis les érudits aux prises au sujet de la continuité des Daco-Romains reflète, d'une part, des conceptions historiques diamétralement opposées et, d'autre part, le stade insuffisant des recherches relatives à ce chapitre fondamental de l'épineux problème de l'ethnogenèse des Roumains.

Les partisans de la discontinuité de l'élément romain en Dacie après Aurélien, d'abord sur la foi de données vagues fournies par des relations tardives, du IV^e siècle (Eutrope, Aurélius Victor, Rufius Festus, l'Histoire Auguste) et du VI^e siècle (Jordanès), sur le caractère de la retraite romaine et invoquant ensuite l'absence d'informations, écrites ou autres, sur une population romanisée restée sur place, ont nié l'idée d'une persistance massive des Daco-Romains dans les régions carpatiques. Ils n'admettaient, tout au plus, que l'existence de restes insignifiants ou d'enclaves, tôt disparues, qui n'ont pu jouer aucun rôle dans la configuration ethnique, culturelle et sociale-politique des anciens territoires romains.

En échange, les adeptes de la continuité daco-romaine, au premier rang desquels on compte A. D. Xenopol et, de nos jours, C. Daicoviciu, ont montré l'impossibilité de l'évacuation au sud du Danube de l'ensemble ou de la majorité de la population de Dacie. De fait, une évacuation totale ou presque totale ne résulte même pas des données, ambiguës d'ailleurs, des auteurs antiques susmentionnés, qui exposent les circonstances de l'abandon de la Dacie par les Romains¹.

¹ Pour l'historique de la question et l'ensemble des arguments en faveur de la continuité daco-romaine, avec une série d'idées et de suggestions au sujet des recherches qui restent à entreprendre, voir C. Daicoviciu, *Problema continuității în Dacia*, dans AISC, III, 1941, pp. 200–270; *La Transylvanie dans l'Antiquité*, Bucarest, 1938, pp. 79–95 et l'édition de 1945 du même ouvrage, pp. 191–264;

Din Istoria Transilvaniei, I, 3^e édition, 1963, pp. 58–87. Cf. aussi C. Daicoviciu, E. Petrovici, Gh. Ștefan, dans *Istoria României*, I, 1960, pp. 775–809; des mêmes, *La formation du peuple roumain et de sa langue*, dans *Bibl. Hist. Romaniae*, I, Bucarest, 1963. Sur cette question, voir aussi M. Macrea, dans *Istoria României*, I, pp. 615–636.

La justesse de la thèse de la continuité daco-romaine est pleinement confirmée par les résultats des recherches archéologiques et numismatiques, les théories roesslérienne et néo-roesslérienne sur la disparition de la romanité de Dacie après l'époque d'Aurélien s'avérant périmées et dépourvues de tout fondement documentaire. Cette affirmation catégorique s'étaye de l'ensemble des matériaux archéologiques et numismatiques dont on dispose présentement et qui sont datables entre l'an 271, date de l'abandon officiel de la Dacie, et le milieu du V^e siècle, moment de l'écroulement de la puissance des Huns. Nous avons présenté et étudié ces matériaux dans un travail plus ample², dont nous n'exposerons ici que les constatations, observations et conclusions principales.

1. DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Les découvertes archéologiques pouvant être rattachées à la persistance de l'élément autochtone dans la Dacie après Aurélien sont aussi nombreuses que variées (fig. 1) et leur nombre ne cesse de croître au fur et à mesure des progrès des recherches. Il est significatif que plus des trois quarts du matériel documentaire auquel nous nous référons ici provient des recherches effectuées au cours des dix années dernières.

Au sujet de la *situation régnant dans les villes*, la documentation archéologique actuelle montre que, du moins jusqu'à l'arrivée des Huns, une population daco-romaine continuait de vivre dans des conditions modestes, logée parmi les constructions urbaines de jadis. Ainsi, à Sarmizegethusa³, l'ancienne métropole de la province, cette population barricada les entrées de l'amphithéâtre qu'elle transforma en une véritable forteresse de refuge pour cas de danger, de même que par des cloisonnements rudimentaires en pierres liées d'argile elle constitua des logements à l'intérieur des édifices publics romains. Au IV^e siècle, à Apulum⁴ et probablement à Porolissum⁵, des communautés provinciales enterraient leurs morts dans des sarcophages en briques, selon la coutume romaine, parmi les murs de bâtiments abandonnés, cependant qu'à Napoca, pour les mêmes besoins funéraires traditionnels, un sarcophage était improvisé à partir d'anciens monuments romains en pierre⁶.

Partout en Dacie on constate un processus de dissolution et de décadence des villes : on ne construit plus rien de solide, on ne grave plus d'inscriptions, on n'érige plus de monuments, le pouls intense de l'activité sociale, économique et culturelle de jadis cesse de battre. Tout dénote que le centre de gravité de la vie économique commence à se déplacer des villes vers le milieu rural, plus adéquat aux occupations et aux nouveaux besoins de l'organisation sociale et économique de la population. Cet état de choses persiste jusqu'à l'époque des Huns, lorsque

² *Problema continuității în Dacia*, în *lumina arheologiei și numismatiei* (en cours de publication).

³ C. Daicoviciu, dans *ACMIT*, IV, 1932–1938, pp. 370, 383, 388, 403; *AISC*, III, 1941, p. 265.

⁴ K. Horedt, *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenbürgens*, Bucarest, 1958, pp. 49–70.

⁵ A. Buday, dans *DoljCluj*, V, 1914, p. 77 sqq; VI, 1915, pp. 51–69, 88–89, 98–110; Oct. Floca, dans *Sargetia* (Deva), II, 1941, pp. 51–54 et C. Daicoviciu, *La Transylvanie...*, éd. 1945, p. 234.

⁶ C. Daicoviciu, dans *AISC*, II, 1936, pp. 198–199 et 204–206.

toute vie urbaine semble avoir cessé en Dacie ⁷. Pour l'époque suivante et jusque vers le X^e siècle, on ne dispose, pour le moment, d'aucune donnée attestant un habitat dans l'enceinte des anciennes villes, qui semblent avoir été complètement abandonnées et leurs noms mêmes oubliés.

La population daco-romaine n'est pas présente seulement dans les villes, mais surtout dans le milieu rural, qui lui offrait des conditions de vie meilleures et plus en rapport avec la nouvelle situation historique.

Pour ce qui est des établissements, on enregistre la persistance sur le même lieu, jusqu'au IV^e siècle, de certains établissements ruraux du temps de l'occupation romaine, tels que ceux de Cioroiul Nou ⁸, Verbița ⁹, Porumbenii Mici (?) ¹⁰, Obreja ¹¹, Mugeni ¹², Sebeș ¹³ et Archiud ¹⁴. Les établissements de ce genre cessent d'exister vers la fin du IV^e siècle et ne sont plus relevés au siècle suivant. Leur disparition pourrait être due, sinon à des causes économiques, aux mêmes troubles que ceux qui ont provoqué la disparition de la vie urbaine.

Très fréquemment aussi, on relève la formation à la fin du III^e siècle et aux IV^e et V^e siècles, d'établissements nouveaux, sur des emplacements qui n'étaient pas habités du temps de la province romaine: Cluj-Mănăstur ¹⁵, Iernut («Hulpiști») ¹⁶, Noșlac ¹⁷, Bratei ¹⁸ et Soporul de Cîmpie ¹⁹. En raison de la persistance d'éléments de culture matérielle et spirituelle d'une facture ou tradition fortement romaines et de l'absence des produits caractéristiques des tribus germaniques ou sarmates, ces établissements peuvent, en général, être assignés à des communautés de population d'origine romaine.

Dans les castrums romains, dans leur enceinte ou dans leur voisinage, on rencontre également des vestiges d'habitat du IV^e siècle et même postérieurs qui, à en juger d'après certaines formes céramiques, certains objets métalliques ou la prédominance des monnaies en bronze, doivent être assignés aux autochtones plutôt qu'aux nouveaux venus. Nous nous référons à la situation observée dans les camps de Comalău ²⁰, Răcari ²¹ et Micia (Veșel) ²², dans la vallée du Mureș. Mais après leur abandon par les troupes auxiliaires, malgré ces traces d'habitat, les castrums romains n'ont plus été utilisés comme fortifications, la fonction

⁷ C. Daicoviciu, *La Transylvanie...*, p. 231; *Din istoria Transilvaniei*, I, 3^e édit., 1963, pp. 82–83.

⁸ D. Tudor, *Oltenia română*, 2^e édit., Bucarest, 1958, pp. 176–178; «Materiale», VIII, 1962, pp. 547–553.

⁹ SCIV, III, 1952, pp. 160–163. Cf. D. Tudor, *op. cit.*, p. 362.

¹⁰ Z. Székely, dans «Materiale», V, 1959, pp. 233–237; VI, 1959, pp. 523–529; VIII, pp. 25–32; K. Horedt, Z. Székely et Șt. Molnár, dans «Materiale», VIII, pp. 633–640.

¹¹ Fouilles effectuées par nous en 1961–1963. Le matériel, encore inédit, est déposé au Musée Archéologique de Cluj.

¹² Informations fournies par Șt. Ferenczi (Cluj), l'auteur des fouilles de 1960–1962.

¹³ Informations personnelles communiquées par K. Horedt (Cluj).

¹⁴ Nos fouilles de 1961 et 1963. Le matériel, encore inédit, se trouve au Musée Archéologique de Cluj.

¹⁵ Matériel inédit au Musée Archéologique de Cluj (inv. VI, 6944–7611).

¹⁶ N. Vlăsa (manuscrit).

¹⁷ Informations fournies par M. Rusu (Cluj), l'auteur des fouilles.

¹⁸ *Istoria României*, I, p. 635, et informations personnelles communiquées par I. Nestor (Bucarest).

¹⁹ D. Protase et I. Țigăra, dans «Materiale», V, pp. 430–431; VI, pp. 391–392; D. Protase, dans «Materiale», VII, p. 429 et fig. 5; VIII, p. 534; cf. aussi K. Horedt, *Untersuchungen...*, p. 110.

²⁰ Z. Székely, *A komolói erődített római tábor*, Cluj, 1943, pp. 31–32 et pl. XI, XII/1, XIII/14.

²¹ D. Tudor, *op. cit.*, pp. 245–246.

²² M. Macrea, dans AISC, III, 1941, p. 300; «Dacia», N. S., II, 1958, p. 467–472.

militaire défensive des camps romains de Dacie ayant cessé définitivement aussitôt après la suppression de la province.

Quant au sort de la population locale, qui constituait le facteur industriel des fermes rustiques romaines, les récentes découvertes projettent sur celle-ci une lumière nouvelle. Ainsi, à Iernut (« Bedee ») dans la vallée du Mureș²³, la population (esclaves et hommes libres) qui travaillait les terres d'un propriétaire romain — resté inconnu — possesseur d'une *villa rustica*, n'a pas suivi — elle n'avait d'ailleurs aucun intérêt à le faire — son ancien maître, parti au sud du Danube en même temps que les autorités romaines. Elle est restée sur place, fait amplement prouvé par la continuation de l'utilisation de l'ancien cimetière d'incinération à urnes qui fonctionnait du temps de la province. Des circonstances semblables semblent ressortir des fouilles effectuées en 1960 à Rahău, près de Sebeș²⁴. La situation relevée à Iernut et Rahău n'aura pas constitué des cas isolés, mais reflète plutôt un phénomène général : à savoir que, lors de la retraite commandée par Aurélien, la population libre ou servile, qui fournissait la main-d'œuvre nécessaire à l'exploitation des fermes esclavagistes, agricoles ou pastorales, est demeurée sur place.

La population provinciale de la Dacie post-romaine est également attestée par des *complexes funéraires*, aussi bien à la campagne que dans les anciennes villes. Pour la fin du III^e siècle, on peut citer en ce sens les tombes de Lechința²⁵, Sopor²⁶, Proștea Mică²⁷, et le cimetière déjà mentionné d'Iernut (« Bedee »), dont le fonctionnement continue peut-être au siècle suivant ; pour le IV^e siècle, on connaît à l'heure actuelle les tombes de Sărățeni²⁸, Sfîntu Gheorghe (« Epreștetă »)²⁹ et Napoca³⁰, ainsi que les cimetières d'Apulum³¹, Porolissum (?)³² et Bratei³³.

Au sujet des rites et rituels funéraires, on constate la perpétuation jusqu'au V^e siècle des principales formes sépulcrales et pratiques funéraires en usage du temps de la province, fait qui ne peut s'expliquer que par la continuité de vie et des croyances religieuses de la population daco-romaine. Si on les compare aux pratiques des Goths, avec leurs tombes à inhumation orientées en direction nord-sud et pourvues de vases d'offrandes ou de pièces de métal caractéristiques (Sîntana de Mureș³⁴, Tîrgu Mureș³⁵, Palatca³⁶, Uioara³⁷), ainsi qu'à celles des Sarmates, adeptes par excellence de l'inhumation et dont les inventaires funéraires typiques (perles, miroirs de métal blanc, céramique, etc.) sont faciles à reconnaître, les tombes et cimetières mentionnés diffèrent nettement de ceux des nouveaux venus et se rattachent indissolublement aux traditions funéraires romaines provinciales.

²³ Cf. N. Vlăssă, dans SCIV, XIII, 1, 1962, pp. 153—155.

²⁴ K. Horedt et collabs., *Raport preliminar asupra săpăturilor arheologice din 1960 la Rahău* (manuscrit).

²⁵ E. Beninger, dans « Mannus », 30, 1938, pp. 122—141.

²⁶ Nos fouilles de 1960. Le matériel, encore inédit, se trouve au Musée Archéologique de Cluj.

²⁷ N. Lupu, dans *Forschungen zur Volks- und Landeskunde*, Hermannstadt-Sibiu, 5, 1961, pp. 153—163.

²⁸ Z. Székely, dans « Materiale », VIII, 1962, pp. 335—336.

²⁹ Ibidem, V, 1959, pp. 240—241.

³⁰ Cf. plus haut, la note 3.

³¹ Plus haut, note 4.

³² Voir la note 5.

³³ Informations écrites dont nous sommes redevable à Ligia Birzu (Bucarest).

³⁴ Șt. Kovács, dans *DoljCluj*, III, 1912, pp. 250—367.

³⁵ Ibidem, VI, 1915, pp. 278—296.

³⁶ M. Macrea, dans « Studii », II, 1949, pp. 110—116.

³⁷ SCIV, VI, 1955, p. 676.

L'inhumation pratiquée selon les formes romaines, *non daces*, du temps de la province, dans une certaine mesure aussi sous l'influence du christianisme, s'avère avoir été au IV^e siècle le rite qui l'emportait parmi la population des anciennes villes romaines. Par contre, dans les campagnes, c'est le rite païen de l'incinération qui prédomine jusqu'au V^e siècle.

Pour ce qui est de la céramique, on avait entrevu il y a longtemps déjà l'existence d'un élément constitutif local, romain ou même dace de la dernière période La Tène, dans les formes et la facture de la poterie de la période de passage au féodalisme³⁸.

Dans l'état actuel des recherches, on peut affirmer que la céramique romaine rouge ne disparaît pas brusquement lors de l'abandon de la Dacie, mais se maintient jusqu'au IV^e siècle. Ce fait est attesté par l'urne portant le motif du serpent trouvée à Lechința de Mureș³⁹ et datée grâce à une fibule d'argent à demi-disque et au pied retourné par en-dessous, ainsi que par l'urne d'Iernut (« Bedee ») dans laquelle on a trouvé une monnaie de Sévérine (l'épouse d'Aurélien) émise en 275 à Taracco, en Espagne⁴⁰. A ces deux découvertes datées de façon certaine vient s'ajouter la situation identifiée dans nos propres fouilles de 1963, à Obreja, où nous avons trouvé dans un fossé de la poterie provinciale associée à deux fibules en bronze, dont l'une du type dit « à têtes d'oignon ». Malheureusement, nous ignorons si cette poterie rouge de bonne qualité, exécutée selon une technique supérieure, a été effectivement cuite dans les anciens fours romains, qui auront peut-être continué à fonctionner après la retraite ordonnée par Aurélien, ou si elle représente des stocks restés du temps de la province. Cependant, même au cas où les grands fours à poterie de Cristești, Apulum, Napoca, etc. auraient cessé de produire lors du départ des Romains, il faut admettre la construction de nouveaux fours, dans lesquels les maîtres potiers, restés sur place pour la plupart, auront continué à travailler d'après les méthodes et traditions anciennes, ce qui explique la persistance massive de la poterie romaine provinciale jusqu'au IV^e siècle. Il faut toutefois noter que l'abondant répertoire des formes de poterie romaine rouge, contrairement à la poterie gris noirâtre, ne réussit pas à s'intégrer visiblement comme élément constitutif de la céramique de la période de passage au féodalisme.

Toute autre est la situation de la céramique gris noirâtre, rugueuse, de qualité inférieure, faite pour les besoins quotidiens des classes modestes, céramique répandue partout dans la Dacie romaine. C'est cette catégorie de poterie, et plus spécialement les récipients *sans anse*, qui constitue en réalité l'élément constitutif principal de la céramique préféodale et qui présente, jusqu'au V^e siècle, des aspects à part dans les anciens territoires romains, par rapport aux régions restées *extra Imperium*. Même si la céramique grise à pâte fine — jarres (*dolia*) et autres formes de vases — ayant des racines dans le La Tène en général ou seulement dans celui de Dacie, se retrouve aussi dans la civilisation de Sîntana de Mureș-Tcherniakhov, on peut la considérer partiellement comme un héritage direct de l'époque romaine, car

³⁸ Voir Șt. Kovács, dans DolgCluj, III, 1912, p. 334; V. Pârvan, *Getica*, Bucarest, 1926, pp. 569–571; A. Filimon, dans « Reinvierea », I, 1937, p. 251 sqq; E. Beninger, *op. cit.*, p. 122 sqq; C. Daico-

viciu, *La Transylvanie...*, p. 241; K. Horedt, dans SCIV, V, 3–4, 1954, p. 489.

³⁹ Voir la note 25, ci-dessus.

⁴⁰ Plus haut, la note 23.

elle apparaît aussi dans des endroits dépourvus d'éléments propres à la civilisation pontique (Cluj-Mănăştur, Sopor, Sebeş, etc.).

Les particularités remarquées durant près de deux siècles dans les formes et la facture de la céramique de la Dacie post-romaine ne sont historiquement explicables que par la conservation des anciennes traditions du temps de la province et celle des relations économiques et culturelles avec la « Romanité » du sud du Danube. Mais à partir du VI^e siècle, on ne distingue plus aussi nettement les traits provinciaux romains de la céramique. Celle-ci s'uniformise, acquérant un caractère général préféodal, « barbarisé », typique pour une zone extrêmement vaste, circonstance qui rend plus difficile la détermination précise des éléments autochtones daco-romains⁴¹. On constate pourtant que jusqu'à l'arrivée des Slaves au VII^e siècle, lorsqu'on remarque une modification qualitative de la poterie, certaines réminiscences dans les formes et la facture des vases provinciaux peuvent encore — quoique dans une moindre mesure — être détectées.

Au sujet des fibules, on doit citer en premier lieu le type dit « à têtes d'oignon », généralement datable du IV^e siècle et de facture romaine, lequel, qu'il s'agisse d'un produit d'importation ou local, apparaît surtout — circonstance significative — dans les anciennes villes romaines, à Porolissum et à Apulum, mais aussi dans les établissements autochtones ruraux, comme par exemple à Obreja. Un fait particulièrement important est que ce type de fibule ne se rencontre pas dans les sites de la civilisation de Sîntana de Mureş-Tcherniakhov, où l'on rencontre d'autres formes caractéristiques de fibules.

Un apport culturel autochtone a été depuis longtemps reconnu même dans le milieu archéologique gothique. Ainsi, dans la céramique des cimetières d'inhumation de Sîntana de Mureş et de Tîrgu Mureş (IV^e siècle), on relève une forte influence de la poterie daco-romaine⁴².

Plus récemment, d'après des critères anthropologiques, on estime que l'élément autochtone est présent même dans la nécropole gothique d'inhumation de Sîntana de Mureş où, tout comme dans des cimetières semblables du sud-est de la Valachie (Spanţov, Independenţa), le type méditerranéoïde, propre à la population indigène, se rencontre à côté du type germanique (nordique et est-baltique)⁴³.

Il n'est pas moins vrai que la population daco-romaine a emprunté, elle aussi, aux nouveaux immigrants certains éléments de culture matérielle, surtout des produits d'art ponto-gothique. Les fibules et autres pièces métalliques, utilisées surtout par les populations d'origine germanique, trouvées en milieu autochtone, comme par exemple à Lechinţa de Mureş et autres lieux, doivent être considérées comme de simples emprunts ou des acquisitions de la part des indigènes, plutôt que comme une preuve de la présence effective de communautés germaniques dans les lieux en question. Les bijoux, en tant qu'articles soumis à la « mode », se transmettent facilement d'une population à l'autre, n'importe où et n'importe quand, sans indiquer *toujours* l'origine ethnique de ceux qui les portaient⁴⁴.

Grâce aux découvertes archéologiques récentes, les établissements et leurs types d'habitations sont à présent connus. Il s'agit d'établissements composés de

⁴¹ Cf. K. Horedt, *loc. cit.*

⁴² Voir les notes 34 et 35. Cette idée juste a été relevée par C. Daicoviciu dans *La Transylvanie...*,

pp. 241—243.

⁴³ I. Nestor, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 693.

⁴⁴ Cf. C. Daicoviciu, *op. cit.*, pp. 237—240.

huttes à demi enfoncées dans le sol et d'habitations de surface, construites en bois ou à l'aide de branchages entrelacés et recouverts d'argile, autour desquelles on trouve souvent des fosses à provisions, de formes et dimensions variables. Par contre, les maisons en pierre ou en brique, faites d'après le système de construction introduit en Dacie par les Romains, font défaut. De là aussi il ressort que c'est en premier lieu le village, le milieu rural dans sa totalité, qui constitue, avec toutes les formes et manifestations d'une vie traditionnelle, le fondement de la continuité de la population autochtone dans la Dacie post-romaine. Tout comme à l'époque antérieure d'ailleurs, les établissements des indigènes se trouvent non seulement dans des endroits retirés, mais aussi le long des grandes artères suivies par l'homme et les marchandises, le long des principales vallées, dans les régions à sol fertile, fait d'une signification historique toute particulière pour la période agitée de la migration des peuples.

Quant à l'outillage trouvé dans les établissements étudiés, nous savons encore peu de choses. Il est hors de doute que les anciens outils de l'époque romaine ont dû être utilisés longtemps encore, en agriculture surtout, ainsi que le démontrent les meules de moulins à main d'Obreja et Archiud ou les faucilles, les faux et le fer de charrue de type romain découverts à Bratei ⁴⁵.



Immédiatement après le retrait des autorités romaines, des populations libres daco-carpes non romanisées pénétrèrent sur le territoire de l'ancienne province et s'intégrèrent, dans des proportions encore inconnues, dans la population provinciale demeurée sur place. Des témoignages en ce sens sont, pour la Transylvanie, les établissements de Reci ⁴⁶ et de Bezid ⁴⁷ du bassin supérieur de la Tîrnava Mică et de l'Olt, une tombe à urne cinéraire trouvée près de Mediaş ⁴⁸, l'établissement à huttes et tombes à urnes cinéraires de Cipău sur le Mureş et, pour la Dacie sud-carpatique, l'établissement et le cimetière d'incinération de Chilia ⁴⁹, peut-être la tombe à urne à couvercle de Stăneşti ⁵⁰ et peut-être aussi le cimetière de Fărcaşele ⁵¹.

Le fait qu'à l'heure actuelle aucun complexe archéologique gothique antérieur à l'an 300 ne soit connu en Transylvanie ni en Olténie — les nécropoles à inhumation de Sintana de Mureş, Tg. Mureş et Palatca datent à peine, ainsi que l'attestent leurs fibules, de la première moitié du IV^e siècle — nous autorise à affirmer que dans l'ancien espace romain du sud des Carpates jusqu'au Danube ce sont les Daces libres de la plaine valaque qui ont pénétré, tandis que dans les anciens territoires romains de Transylvanie, ce sont les

⁴⁵ *Istoria României*, I, p. 617 (pour Bratei). Les matériaux d'Archiud et d'Obreja sont inédits et se trouvent au Musée Archéologique de Cluj.

⁴⁶ Z. Székely, dans « *Materiale* », VI, pp. 196–199; VII, pp. 179–181; VIII, pp. 125–128; cf. I. Nestor, dans *Istoria României*, I, p. 693.

⁴⁷ Z. Székely, dans « *Materiale* », VII, pp. 184–185; VIII, pp. 136–137.

⁴⁸ I. H. Crişan, dans *Din activitatea ştiinţifică*

a Muzeului raional Mediaş, III, 1955–1956, pp. 40–41.

⁴⁹ Sebastian Morintz, dans « *Materiale* », VII, pp. 441–448; VIII, pp. 513–518; « *Dacia* », N. S., V, 1961, pp. 395–414.

⁵⁰ Information reçue de Gh. Diaconu (Bucarest).

⁵¹ Sebastian Morintz, dans « *Dacia* », N. S., V, 1961, p. 414.

populations daco-carpes⁵². Les Goths ne vinrent qu'ensuite, vers le début du IV^e siècle. Cette observation se fonde aussi bien sur la date tardive des trésors gothiques bien connus de Crasna, Valea Strîmbă et Șimleul Silvaniei que sur la circulation des monnaies d'or provenant de subsides romano-byzantins.

Le Banat, enfin, tomba après l'an 271 au pouvoir des Jazyges et des Daces libres venus de l'ouest et du nord du Mureș.



La survie, beaucoup plus massive qu'on ne le croyait par le passé, des formes romaines de civilisation sur le territoire de l'ancienne province, ne peut s'expliquer historiquement que par l'existence et l'activité ininterrompues d'une nombreuse population daco-romaine restée sur place, après le retrait au sud du Danube de l'armée et de l'administration romaines.

Le contraste entre l'abondance des découvertes enregistrées à l'heure actuelle en Transylvanie et leur rareté en Olténie et au Banat (fig. 1) reflètent en réalité non pas une situation historique, mais seulement l'intensité inégale des recherches archéologiques effectuées dans ces trois régions de notre pays.

2. MONUMENTS ET OBJETS PALÉOCHRÉTIENS

Le problème des origines, de la propagation et du développement du christianisme dans la Dacie romaine et post-romaine a été débattu à maintes reprises dans les publications historiques, philologiques et archéologiques roumaines des derniers cinquante ans⁵³. L'intérêt soutenu que ce problème a suscité parmi les savants roumains réside dans le fait que le christianisme daco-romain, différent de la croyance chrétienne de forme arienne embrassée par les Goths orientaux et ensuite par les Gépides, avait et continue d'avoir une double importance pour l'histoire ancienne de la Roumanie, d'abord en tant que phénomène culturel et historique, puis par le témoignage qu'elle constitue en faveur de la thèse de la persistance en masse de la population romaine en Dacie après son abandon par Aurélien.

Le problème de la détermination ethnique des objets paléochrétiens de Dacie, datables des IV^e—V^e siècles, a reçu trois réponses de la part des érudits. L'une appartient au médiéviste français F. Lot⁵⁴, qui déclarait que l'on ne savait pas à quelle nation appartenaient les rares chrétiens qui ont laissé en Dacie les vestiges en question. La seconde est due à l'historien et archéologue hongrois

⁵² Cf. C. Daicoviciu, dans AISC, III, 1941, pp. 253—255. Mais voir aussi I. Nestor, dans *Istoria României*, I, p. 684; voir maintenant aussi le doute concernant les Carpes, exprimé par C. Daicoviciu dans *Din istoria Transilvaniei*, I, 3^e éd., 1963, p. 62.

⁵³ Pour les questions concernant le christianisme daco-romain, voir V. Pârvan, *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman*, qui admet un christianisme aux II^e — III^e siècles, et C. Daicoviciu, *Există monumente creștine în Dacia traiană din sec.*

II—III?, dans AISC, II, 1936, pp. 192—209, qui, combattant cette thèse, admet une expansion du christianisme seulement à partir du IV^e siècle. La bibliographie de cette deuxième question chez I. I. Russu, dans « *Studii teologice* », X, 5—6, 1958, pp. 312—313. On trouvera un répertoire des matériaux paléochrétiens de Dacie, sans l'Olténie et le Banat méridional, dans notre ouvrage cité à la note 2.

⁵⁴ Voir le texte cité par C. Daicoviciu, dans *Mélanges offerts à J. Marouzeau*, Paris, 1948, p. 119.

A. Alföldi⁵⁵, qui attribue catégoriquement les objets chrétiens aux dominateurs goths. Enfin, dès le début, C. Daicoviciu⁵⁶ s'est prononcé en faveur de leur attribution à une population autochtone romanisée et restée sur place après la retraite aurélienne. Cette dernière attribution est la seule naturelle et c'est celle que les historiens roumains ont en général adoptée.

Un fait significatif au point de vue ethnique — il y a longtemps d'ailleurs que son importance a été soulignée⁵⁷ — est que les antiquités chrétiennes du IV^e siècle n'ont été découvertes que dans les territoires qui avaient appartenu jadis à la province romaine, et non pas hors de sa frontière, dans les régions restées *extra fines Imperii*. En second lieu, elles ont été mises au jour, sans exception, dans des localités connues comme grands centres urbains (Apulum, Napoca, Potaïssa, Ampelum) ou comme stations rurales (Biertan) du temps de l'occupation romaine de la Dacie. Enfin on ne peut, à notre avis, dénier un sens ethnique au fait que les vestiges paléochrétiens, à l'exception de la lampe trouvée à Dej, sont groupés dans le centre et le sud-ouest de l'ancienne Dacie intracarpatique (fig. 1). Dans ces régions la vie romaine, dans toutes ses manifestations, avait atteint son maximum de développement à l'époque de la province et des complexes archéologiques gothiques n'y ont pas encore été attestés. En échange, des objets incontestablement chrétiens font entièrement défaut dans la partie orientale de la Transylvanie, au nord de la Tîrnava Mare et dans le bassin de l'Olt ou du Haut-Mureș, où les traces archéologiques laissées par les Goths sont plus fréquentes. D'ailleurs on ne connaît dans toute la Transylvanie aucun objet chrétien ayant appartenu aux Goths, d'où il ressort qu'ils y avaient conservé, à la période respective, leur ancienne religion païenne.

À l'appui de cette constatation viennent également des renseignements écrits. En effet, les nombreuses sources littéraires concernant les tentatives d'évangélisation des Goths se réfèrent exclusivement aux Goths orientaux du Pont et du Bas-Danube⁵⁸, pas une seule fois il n'est question des tribus qui avaient pénétré en territoire daco-romain. En fait, la conversion générale des Wisigoths au christianisme eut lieu à peine après leur établissement dans l'Empire (an 376). Les premières traces de christianisme (trois bagues d'or portant une croix) trouvées chez une population germanique de Transylvanie apparaissent plus tard, au V^e siècle, dans la célèbre tombe d'Apahida du prince gépide Omharus⁵⁹.

Les témoignages chrétiens provenant des territoires de l'ancienne province (sauf ceux du sud de l'Olténie et du Banat) ne peuvent non plus provenir d'éléments romains venus ultérieurement de l'Empire au nord du Danube, une telle hypothèse étant démentie catégoriquement par leur découverte même dans des villes et établissements ruraux, autrefois romains.

La seule explication plausible est que ces matériaux aient appartenu à des communautés faisant partie de la population daco-romaine restée sur place après

⁵⁵ AÉ, III, 1942, pp. 252–258.

⁵⁶ AISC, II, 1936, pp. 192–209 et *La Transylvanie* . . . , pp. 254–257.

⁵⁷ C. Daicoviciu, *La Transylvanie* . . . , éd. 1945, p. 254 sqq. ; « Studii », I, 1948, pp. 125–126 ; *Mélanges offerts à J. Marouzeau*, Paris, 1948, pp. 119–120 et

122–124.

⁵⁸ J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain*, Paris, 1918, pp. 407–464.

⁵⁹ H. Finály, dans AÉ, IX, 1889, pp. 305–320.

l'an 271 et qui par leur mode de vie antérieur, de type romain-provincial, constituaient un milieu favorable à la propagation de la nouvelle religion, sous une forme simple, populaire, sans établissements religieux imposants et sans organisation ecclésiastique supérieure d'aucune sorte.

3. DÉCOUVERTES MONÉTAIRES

Le progrès remarquable enregistré depuis près d'un demi-siècle par les études numismatiques a déterminé les chercheurs à en utiliser aussi les résultats pour la solution de certains problèmes ethniques⁶⁰. Guidé par cette conception qui, dans des conditions concrètes de temps et lieu, peut aboutir à des résultats positifs, nous tenterons de montrer, en nous fondant sur l'examen minutieux de toutes les découvertes et de la circulation monétaire dans la Dacie post-romaine (jusqu'à l'an 450), si et dans quelle mesure la numismatique peut fournir un argument susceptible de prouver l'existence de la population autochtone.

Dans le problème de la continuité de l'élément daco-romain sur le territoire de l'ancienne Dacie, il faut accorder une importance primordiale au problème de la diffusion des monnaies dans la période comprise entre les règnes d'Aurélien et de Théodore II. En effet, on ne trouve pas celles-ci seulement dans certaines zones du territoire daco-romain, mais partout, du Danube jusqu'au cours supérieur de l'Olt et de la Tisza aux Carpates (fig. 2). Ensuite, leur *fréquence* dans cette vaste aire, qui dépasse de beaucoup tant la zone transylvaine à vestiges gothiques, que la zone du Banat où abondent les antiquités jazyges, constitue dès le début un argument indiscutable contre l'attribution de ces monnaies à des populations immigrées, n'occupant pas tout le territoire de l'ancienne province. Or, ni les Goths, ni les Sarmates-Jazyges n'ont occupé à l'époque post-aurélienne toute l'ancienne Dacie romaine. Le fait que les monnaies, surtout celles de la fin du III^e siècle et celles du siècle suivant, se rencontrent aussi dans des régions où n'avaient jamais habité ni Goths ni Jazyges, ne permet, en grand, d'attribuer celles-ci qu'à une autre population, qui ne peut être que la population daco-romaine restée sur les lieux après le départ des autorités romaines. Sur le *limes* rhétique et germanique, après l'occupation de ces contrées par les tribus germaniques, on trouve une situation analogue, la circulation monétaire étant reprise par la population gallo-romaine demeurée dans les anciens établissements qu'elle habitait⁶¹.

Du point de vue du *métal*, les monnaies émises jusqu'à Valentinien II sont en bronze dans leur immense majorité et se présentent sous forme de découvertes isolées. Celles en argent sont rares et celles en or tout à fait exceptionnelles, ce qui signifie qu'elles n'étaient pas acceptées pour leur valeur intrinsèque, mais pour

⁶⁰ Cf., par exemple, C. Daicoviciu, *La Transylvanie...*, éd. 1938, p. 82 et note 4; M. Macrea, dans AISC, III, 1941, pp. 299–305; K. Horedt, *Contribuții la istoria Transilvaniei în sec. IV–XIII*, Bucarest, 1958, pp. 11–27; D. Protase, dans SCN, I, 1957, pp. 167–169; *Problema continuității în Dacia*, în *lumina arheologiei și numismaticii* (en cours de publication); M. R. Alföldi, *Pannonische Einheiten*

in *Tipasa – neue Wege der Münzfundauswertung*, dans *Actes du Congrès international de numismatique*, tenu en 1961 à Rome (en cours d'apparition).

⁶¹ A. Dopsch, *Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen Kulturentwicklung aus der Zeit von Caesar bis auf Karl den Großen*, I, Vienne, 1923, p. 142.

leur utilité en tant que moyen d'échange. C'est seulement après Théodose I que l'on relève une augmentation proportionnelle des pièces d'or en Transylvanie. La monnaie en bronze de valeur métallique faible, presque négligeable, fut acceptée en premier lieu par les indigènes, accoutumés depuis longtemps à un échange fondé sur un système monétaire précis, et plus difficilement par les Goths, qui appréciaient la monnaie moins pour sa valeur d'échange que pour sa valeur intrinsèque. Une preuve de ce fait résulte des trésors du genre de ceux de Crasne, Valea Strîmbă et Șimleul Silvaniei, trouvés en dehors de l'ancienne frontière romaine et ayant appartenu incontestablement aux Goths, qui ne renferment pas de pièces en bronze, mais exclusivement des objets et des barres en or, associés parfois à des monnaies romaines en or et en argent.

Si l'on étudie *l'endroit des découvertes* isolées de monnaies en bronze et en argent, on constate qu'elles se trouvent fréquemment à proximité ou même à l'intérieur des ruines de camps romains, dans des établissements ruraux ou des localités sur le territoire desquels sont attestés différents vestiges remontant au temps de la province, ainsi que dans des établissements et des cimetières autochtones fondés à la fin du III^e siècle et pendant le IV^e siècle. Dans les endroits en question, les monnaies de bronze ne sont pas apparues en général associées à des pièces d'or, cependant que dans de nombreux cas leur série continue depuis la phase Aurélien-Dioclézien jusqu'à l'invasion des Huns et même plus tard, phénomène que l'on ne rencontre pas, dans les lieux dépourvus d'établissements humains à l'époque romaine. D'autre part, les monnaies de bronze ou plus rarement d'argent, jamais celles d'or, ont été trouvées isolément ou par petits trésors, dans des endroits où la présence au IV^e siècle de l'élément autochtone est prouvée avec certitude soit par des établissements et des cimetières, soit par la « christianisation » de monuments anciens ou par le réaménagement de modestes constructions parmi les édifices romains de jadis (Apulum, Napoca, Potaissa, Porolissum (?), Sarmizegethusa, Cioroiu Nou, Iernut, Cipău, Reci, Obreja, Bratei, etc.).

Quant aux monnaies d'or isolées, nous ferons observer qu'elles apparaissent toujours sporadiquement, sans constituer des séries, contrairement à ce qui arrive fréquemment avec celles de bronze et d'argent. En Transylvanie, elles datent presque toutes de la fin du IV^e siècle ou de la première moitié du V^e siècle, et on les trouve d'habitude dans le bassin des Tîrnava et la haute vallée de l'Olt, dans la vallée du Mureș et du Someșul Mic. En grand, leur aire de diffusion coïncide avec l'espace où l'on enregistre des complexes archéologiques ou des restes de culture matérielle du IV^e siècle attribués aux Goths (fig. 1 et 2). En échange, dans le Banat, les monnaies d'or sont réparties d'une manière relativement uniforme pour l'ensemble de la période Aurélien-Théodose II et sur tout le territoire, sans concentration appréciable dans telle ou telle zone (fig. 2).

Nous devons souligner également la constatation que, bien que les monnaies du IV^e siècle soient répandues sur toute l'aire transylvaine de la civilisation de Sîntana de Mureș, elles font entièrement défaut dans les tombes et nécropoles gothiques actuellement connues (Sîntana, Tîrgu Mureș, Palatca, Uioara). La situation est la même à l'extérieur de l'arc carpatique, à Izvoare, Spanțov, Independența, Aldeni et ailleurs. Il serait intéressant de vérifier cette constatation dans des établissements, mais pour le moment, du moins en Transylvanie, on ne connaît pas d'établissements purement gothiques, comme le sont les cimetières susmentionnés,

mais seulement des établissements appartenant à la civilisation de type Sîntana de Mureş et pouvant appartenir intégralement ou partiellement à l'élément indigène. Aussi le problème de l'utilisation ou non au IV^e siècle de la monnaie de bronze par les Goths de Transylvanie et du Bas-Danube est-il difficile à résoudre de façon précise d'après les données archéologiques actuelles. En principe, il serait difficile d'admettre que les Goths, qui vécurent près d'un siècle en dominateurs au milieu d'une population utilisant dans ses transactions commerciales la menue monnaie romaine, aient continué à s'en tenir exclusivement au métal précieux et n'aient pas adopté ce moyen d'échange commode.

Il est vrai qu'à Tcherniakhov et à Romachki, dans quelques tombes à inhumation on a découvert aussi des monnaies, mais il s'agit de monnaies en or et en argent⁶². Par contre, dans les tombes à inhumation germaniques de Tîrşor, près de la ville de Ploieşti, on a souvent trouvé une moitié de pièce de bronze dans la bouche des morts⁶³. Mentionnons encore la constatation que dans l'aire ukrainienne elle-même de la civilisation de Tcherniakhov, de même qu'en Crimée d'ailleurs, les monnaies romaines en bronze des III^e — IV^e siècles sont extrêmement rares, tandis que leur nombre augmente sensiblement dans les régions daces situées à l'ouest du Dniester et dans le voisinage du Bas-Danube⁶⁴.

Les imitations « barbares » en bronze exécutées d'après des monnaies constantiniennes, comme celles de Sucidava⁶⁵, de Tomis⁶⁶, ou le denier en argent trouvé en Moldavie⁶⁷ — dans la légende duquel les lettres latines ont été remplacées par des signes pointus, considérés comme des runes — ne peuvent non plus être concluantes pour la détermination ethnique des imitateurs.

En nous fondant sur les données de ce trop bref exposé sur les monnaies isolées, nous estimons pouvoir soutenir avec un certain fondement que les émissions en bronze et partiellement celles en argent, surtout celles de la période Aurélien-Valentinien II, ont appartenu en majeure partie aux indigènes. En Transylvanie, on ne peut attribuer qu'aux autochtones les pièces isolées en bronze ou en argent, trouvées en dehors de la zone de la civilisation de Sîntana de Mureş et, en tout premier lieu, celles découvertes sur le territoire des anciennes villes, centres militaires et établissements ruraux de l'époque romaine, ou dans des établissements et cimetières ultérieurs, mais dépourvus d'éléments étrangers. Enfin, dans l'aire même de la civilisation de Sîntana de Mureş, d'après les données connues jusqu'à ce jour, nous serons plus près de la vérité en assignant la majorité des monnaies en bronze non pas aux Goths, mais aux indigènes.

En ce qui concerne les trésors monétaires enfouis au IV^e siècle, on a remarqué depuis assez longtemps, qu'il en existe quelques-uns qui, par leur composition particulière, peuvent être mis à contribution dans le problème de la continuité daco-romaine en Dacie⁶⁸. Il s'agit des trésors monétaires contenant, dans une certaine proportion, des émissions d'argent et de bronze chevauchant le règne d'Au-

⁶² V. V. Kropotkine, *Клады римских монет на территории СССР*, Moscou, 1961, p. 17.

⁶³ Information de G. Diaconu (Bucarest).

⁶⁴ V. V. Kropotkine, *op. cit.*, p. 15, 25 et fig. 3—4.

⁶⁵ D. Tudor, dans RIR, XV, 4, 1945, pp. 343—348.

⁶⁶ G. Severeanu, dans BSNR, I, XX, 53—54,

1925, pp. 13—16.

⁶⁷ D. T. dor, dans SCŞIaşi, II, 1951, pp. 7—9 (tirage à part).

⁶⁸ Pour la composition et l'attribution ethnique de ces trésors, voir M. Macrea, dans AISC, III, 1941, pp. 299—305 et D. Protase, dans SCN, I, 1957, pp. 158—168.

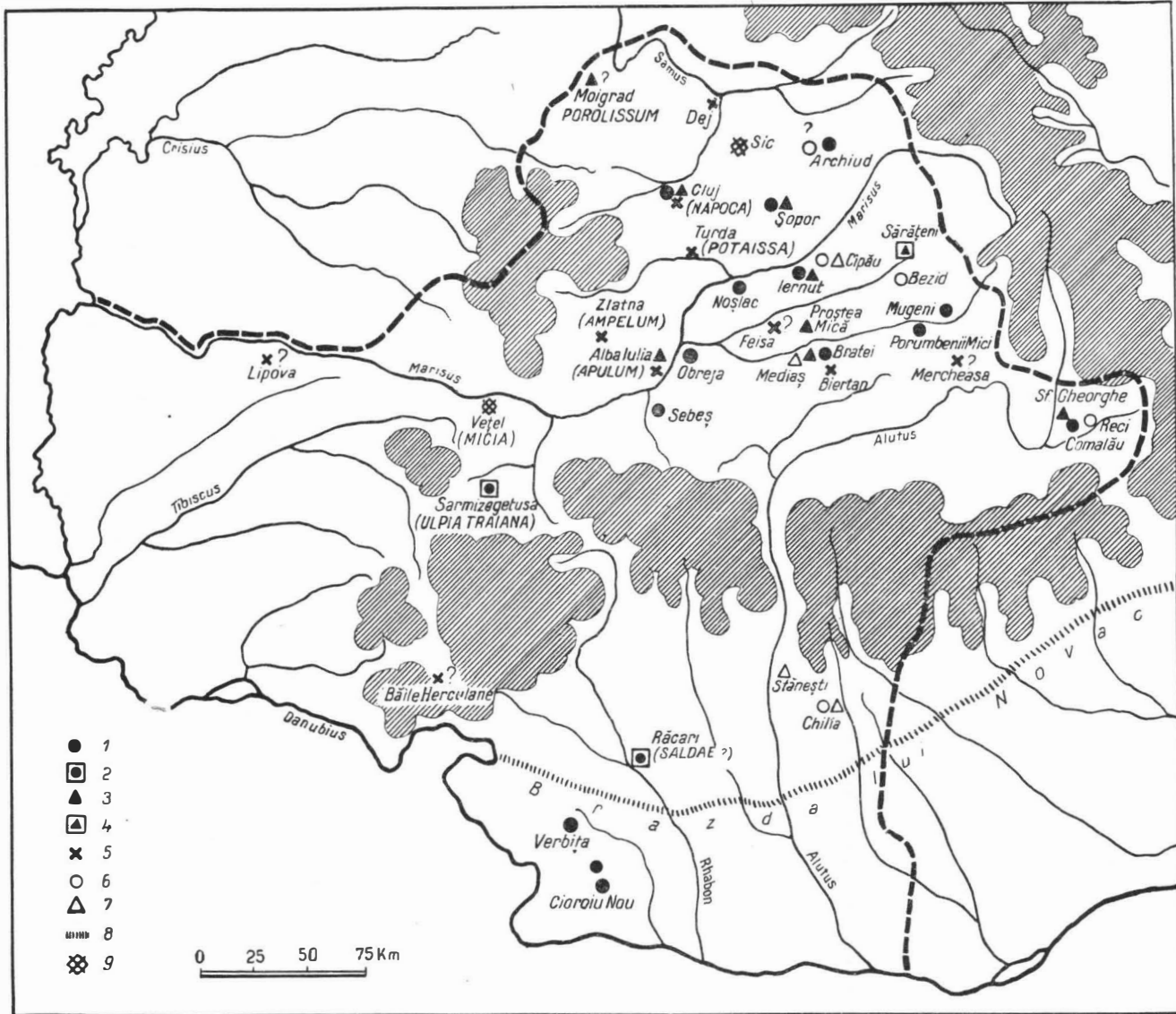


Fig. 1. — Etablissements, cimetières et matériaux paléochrétiens de la population autochtone de l'ancienne province de Dacie. 1, établissement daco-romain; 2, vestiges d'habitation (établissement) des Daco-Romains dans un ancien castrum (ou ville) romain; 3, cimetière daco-romain; 4, tombes daco-romaines dans un ancien castrum romain; 5, objets paléochrétiens; 6, établissement des Daces libres ou des Carpes; 7, cimetière ou tombes isolées de Daces libres ou de Carpes; 8, fortification avec fossé et vallum (IV^e siècle).

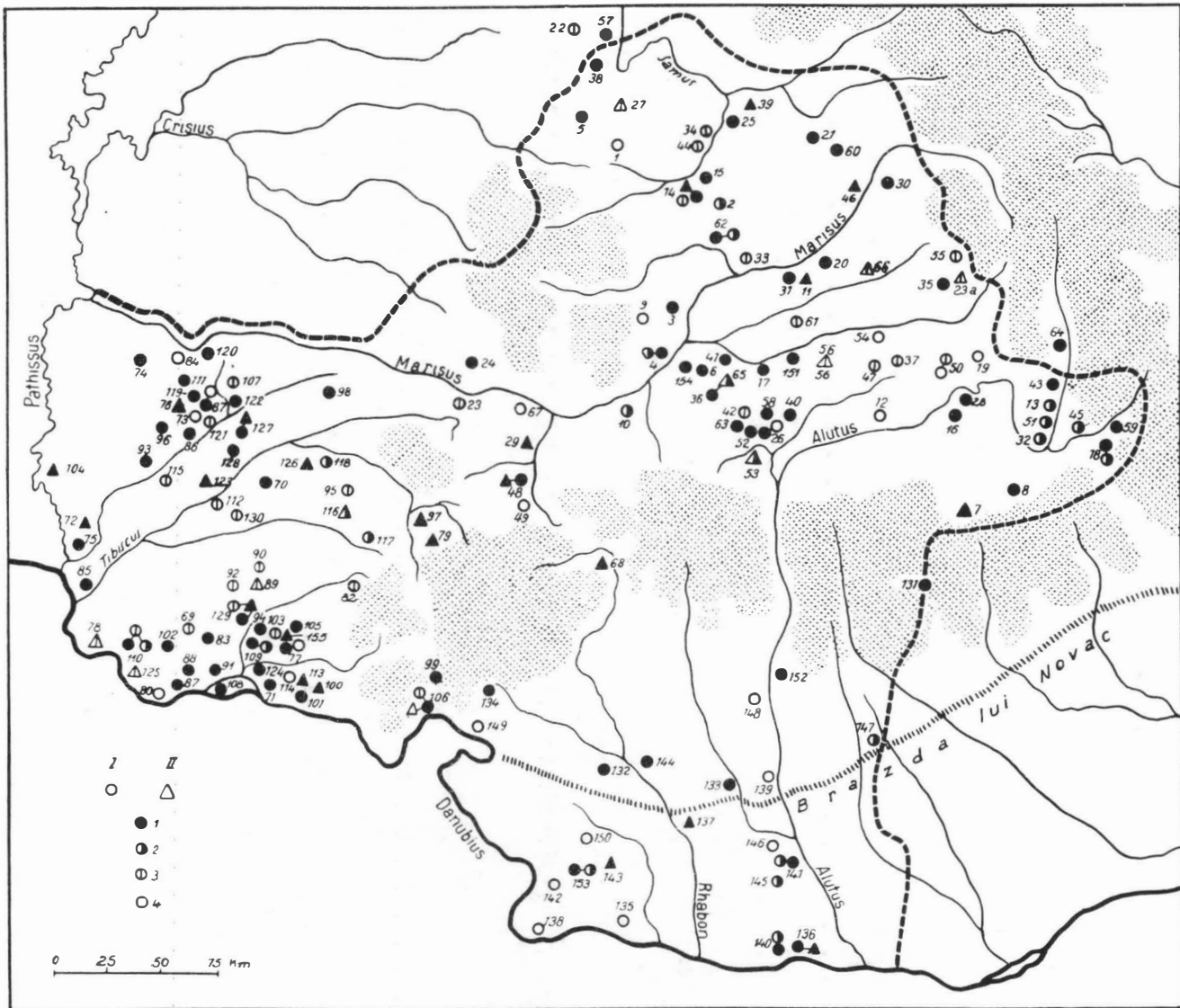


Fig. 2. — Diffusion des monnaies romaines sur les territoires de l'ancienne province de Dacie entre les années 271 et 450.

I, monnaies isolées; II, trésors; 1, 2, 3, 4, nombre de monnaies trouvées.

Transylvanie

1. Aghireșu
2. Aiton
3. Aiud (environs)
4. Alba Iulia
5. Băbiu
6. Berghin
7. Bran Poartă-Zărnești
8. Brașov (environs)
9. Cetea
10. Cioara
11. Cipău
12. Cincșor
13. Cilnic
14. Cluj
15. Cluj (Someșeni)
16. Comana de Sus
17. Copșa Mică
18. Covasna-Zagon
19. Crăciunel
20. Cristești
21. Dîpșa
22. Doba Mică
23. Dobra
- 23a. Firtușu
24. Fizeș
25. Gherla
26. Gușterița-Sibiu
27. Hida
28. Hoghiz
29. Hunedoara
30. Ideciu de Sus
31. Iernut
32. Ilieni
33. Luduș
34. Luna de Jos
35. Mădăraș Mare
36. Mercurea
37. Meșendorf
38. Moigrad
39. Nireș
40. Noul
41. Obreja
42. Ocna Sibiului
43. Olteni
44. Răscruți
45. Reci
46. Reghin
47. Retișu
48. Sarmizegetusa
49. Sălaș
50. Secuime
51. Sf. Gheorghe
52. Sibiu
53. Sibiu (environs)

54. Sighișoara
55. Sînpaul
56. Șeica Mică
57. Șoimușeni
58. Șura Mare
59. Tâmașfalău
60. Teaca
61. Transilvania
62. Turda
63. Turnișor-Sibiu
64. Tușnad
65. Ungurei
66. Vădaș
67. Vețel
68. Vilcan (pas)

Banat

69. Alibunar
70. Banat
71. Baziaș
72. Becicherecu Mare
73. Becicherecu Mic
74. Beba Veche
75. Belo Blato
76. Biled
77. Biserica Albă
78. Borcea
79. Borlova
80. Brestovăț
81. Carani
82. Carașova
83. Carlovăț
84. Cenad
85. Centa
86. Checea
87. Cubin
88. Deliblat
89. Denta
90. Deta
91. Dubovăț
92. Gaiu Mare
93. Hetin
94. Jam
95. Izgar
96. Jimbolia
97. Jupa
98. Lăpușnic
99. Mehadia
100. Moldova Nouă
101. Moldova Veche
102. Mramorak
103. Nicolinț
104. Novi Becei
105. Oravița
106. Orșova
107. Orțișoara

108. Strov
109. Palanca
110. Panciova
111. Pesac
112. Petroman
113. Pojejena de Jos
114. Pojejena de Sus
115. Pustiniș
116. Ramna
117. Reșița
118. Sacoșu Turcesc
119. Satchinez
120. Satu Mare
121. Săcălăz
122. Sinandrei
123. Sinmartinu Sîrbesc
124. Socolovăț
125. Starciova
126. Unip
127. Timișoara
128. Timișoara (ancien district)
129. Virșeț
130. Voiteg

Olténie et Munténie occidentale

131. Apa Sărată
132. Argetoaia
133. Balș
134. Băsești
135. Bistreț
136. Celei
137. Craiova
138. Desa
139. Enoșești
140. Gura Padinii
141. Hotărani
142. Maglavit
143. Olténia
144. Răcari
145. Redea
146. Reșca
147. Săpata de Jos
148. Scundu
149. Turnu Severin
150. Verbița

Transylvanie, Olténie, Banat

151. Bratei
152. Rîureni
153. Cioroiu Nou
154. Hăpria
155. Răcăldia
156. Ostrovu Mare

rélien. En effet, si nous excluons l'idée d'un transfert de ces trésors, du territoire de l'Empire dans celui situé au nord du Danube et si nous passons sur des carences relatives à l'intégrité ou à l'unité de certains d'entre eux, nous nous trouverons en présence d'un groupe de trésors dont la valeur probatoire en faveur de la continuité daco-romaine est incontestable. Nous nous référons aux dépôts monétaires de Hunedoara, Pasul Vilcan, Nireș, Reghin (?), Orșova et Borlova.

Consistant presque intégralement en deniers impériaux (et parfois même républicains) émis au cours des trois premiers siècles de l'Empire et qui (ceux surtout des I^{er} et II^e siècles), n'étaient plus en circulation au IV^e siècle, ces trésors prouvent que leur accumulation eut lieu à l'époque de la province et fut reprise, très faiblement, pendant la période constantinienne, avec des exemplaires en bronze. Les possesseurs successifs de semblables avoirs, transmis de génération en génération au sein de la même famille ou de la même population, ne pouvaient être que des éléments autochtones, restés sur place après la retraite ordonnée par Aurélien.

Il existe ensuite une autre catégorie de trésors, constitués exclusivement au IV^e siècle par des monnaies en bronze et plus rarement en argent, dont l'attribution ethnique d'après les seules particularités de leur composition n'est pas possible (Bran-Zărnești, Cipău, Sarmizegethusa, Ungurei, Becicherecu Mare, Jupa, Moldova Nouă, Sînmartinu Sîrbesc, etc.). Compte tenu d'une part de leur modicité (Bran-Zărnești, Sarmizegethusa, Ungurei, etc.), d'autre part du fait qu'ils ont été dans des endroits où rien n'atteste la présence des Goths, des Jazyges ou de la domination romano-byzantine — il faut admettre que certains d'entre eux ont dû appartenir, de même, à la population autochtone. Le trésor de 15 pièces en bronze trouvé à Cipău dans un fond de cabane d'un établissement de Daces libres venus de l'ouest du pays confirme en général la supposition que les petits trésors représentent les économies des indigènes.

Rapportée aux régions daces qui ne furent pas englobées jadis dans la province, la circulation monétaire des anciens territoires romains accuse un volume bien supérieur. Cette différence quantitative ne s'explique pas seulement par les échanges commerciaux plus actifs avec l'Empire romano-byzantin, mais aussi par la structure de la population, qui conserva maints traits de son genre de vie de l'époque romaine.

Ainsi donc, compte tenu de l'aire de diffusion des monnaies, de leur grande fréquence et de leur agglomération dans des stations rurales et des centres urbains ou militaires existant du temps de la province, ainsi que de la composition spéciale qu'elles confèrent à certains trésors, on aboutit à la conclusion que l'analyse de la circulation monétaire entre les années 271 et 450 sur le territoire de la Dacie romaine de jadis constitue un argument valable en faveur de la persistance de la population daco-romaine dans les régions situées sur la gauche du Danube inférieur et à l'intérieur de l'arc carpatique.

4. CONCLUSIONS

Les découvertes archéologiques et numismatiques datées de la période comprise entre la retraite aurélienne et l'effondrement de la puissance des Huns en Europe centrale et sud-orientale, confirment pleinement la justesse de la thèse,

soutenue par de nombreux historiens roumains et étrangers, de l'impossibilité d'une évacuation par les Romains de la totalité ou de la majorité de la population de la Dacie. Par leur *fréquence et leur diffusion*, ces découvertes attestent que nous ne sommes en présence, dans l'ancienne province, ni d'un *vacuum* ethnique autochtone, ni de simples restes d'une population romanisée qui se serait rapidement fondue dans la masse des « barbares », mais bien d'une population *nombreuse*. Celle-ci continua d'habiter tout l'espace de l'ancienne Dacie romaine, soit dans les anciens établissements du temps de la province, soit dans d'autres établissements nouvellement fondés au cours des IV^e et V^e siècles.

Les Daco-Romains ont conservé en grande partie leur mode de vie antérieur et les anciennes traditions provinciales romaines, contribuant ainsi de manière massive à la formation d'une civilisation de « mixture », lors de la pénétration en Dacie des premières vagues de peuples migrants. Cette population, qui avait un *habitus* spirituel à part, n'a été ni « redacisée », ni « germanisée » au point de vue ethnique et culturel, mais a conservé son être et son caractère propres, se trouvant ainsi à la base du processus historique qui s'est déroulé dans l'ancienne Dacie trajane.

Le fait que les vestiges des Daco-Romains se trouvent, durant la période considérée, dans des régions fertiles et de grande circulation, dans les larges vallées des rivières ou à leur proximité, est d'une importance historique particulière : dans sa grande majorité, la population daco-romaine poursuit son existence modeste, aussi bien dans ses anciens établissements urbains que dans les territoires ruraux, fertiles, de l'ancienne province, cohabitant en partie avec les nouveaux venus.

Population d'agriculteurs et de pasteurs, pratiquant en même temps certains métiers, les Daco-Romains ont vécu dans des établissements constitués de modestes habitations, construites à la surface du sol, ou dans des huttes creusées dans le sol. Dans le processus des échanges intérieurs, ils ont utilisé, outre le troc, la monnaie romaine, en bronze et en argent. Vivant probablement dans des communautés villageoises ⁶⁹, les Daco-Romains ne parviennent pas à des formes d'organisation sociale-politique supérieures ; aussi, dans les circonstances historiques d'alors, ne purent-ils jouer un rôle politique dominant, ce rôle revenant aux peuples migrants (Goths, Huns, Gépides).

Les sources directes d'information, l'archéologie et la numismatique mettent une fois de plus en évidence cette vérité, que l'argument du silence des sources littéraires au sujet de la population daco-romaine perd le crédit et la valeur qui lui ont été accordés d'une façon excessive et unilatérale par les adeptes de la discontinuité de la romanité nord-danubienne. Elles démontrent que le véritable fondement des transformations historiques qui survinrent dans l'ancienne province de Dacie, c'est la romanité *locale* qui la constitue.

D. PROTASE

⁶⁹ *Istoria României*, I, 1960, pp. 799–802.